

M. Mouillefarine fait la communication suivante :

LE *CHIMAPHILA MACULATA* Pursh AUX ENVIRONS DE PARIS,
par M. MOUILLEFARINE.

Le 12 juillet 1854, M. Chatin conduisant dans la forêt de Fontainebleau ses élèves de l'École de pharmacie, on trouva en abondance, sur les pentes du Mail de Henri IV, une Orchidée jusque-là particulière aux montagnes, le *Goodyera repens* R. B. Cette date mémorable fut notée pour la postérité dans le Bulletin de la Société botanique et dans la seconde édition de la Flore de Cosson et Germain. Quand ce fut notre tour, à mes camarades et à moi, de nous enrôler dans les bandes un peu bruyantes de M. Chatin, cet événement encore récent était présent aux mémoires. Une de nos chansons pour marcher s'appelait le *Goodyera*, et l'on racontait volontiers que, le 12 juillet 1854, la journée avait fini, sous l'œil indulgent du maître, dans une joie atteignant l'ivresse : *Risit pater optimus ollis*.

La découverte était curieuse en effet : la localité la plus voisine du *Goodyera* était dans les Vosges. On suppose qu'il en était venu avec des graines de Pin ; ce qui est sûr, c'est qu'un demi-siècle s'étant presque écoulé, il s'est répandu avec une abondance que je ne lui ai jamais vu atteindre en montagne, je ne l'y ai trouvé que clairsemé comme l'*Epipogum*, le *Malaxis*, le *Coralorrhiza* ; au contraire, il couvre de larges espaces, en individus serrés, sur plusieurs points de la forêt de Fontainebleau, et ailleurs aussi, me dit-on, et il est bien décidément aujourd'hui une plante des environs de Paris.

Quelle joie c'eût été pour nous, si notre cher et respecté maître avait prolongé de quelques années sa belle existence, d'aller lui dire, à lui qui aimait tant les plantes et tant la jeunesse, que c'était aujourd'hui une Éricacée américaine qui semblait s'être introduite et se répandre de la même manière dans la même forêt et qu'elle avait été découverte par deux enfants !

M. Guignard, ingénieur à Melun, a deux fils, Louis et André, âgés l'un de quinze ans et l'autre de douze, qui ont déjà trois ans de botanique derrière eux et qui, encouragés par leur père, parcouraient en chercheurs assidus la forêt de Fontainebleau, surtout

dans sa partie nord. Que si, courant partout avec l'entrain de leur âge, ils avaient trouvé par hasard une « drôle de fleur », l'avaient mise dans leur boîte et ensuite fait nommer, il faudrait encore les féliciter grandement; mais la façon dont ils ont fait leur découverte leur fait plus d'honneur.

Le 13 juillet 1902, ils herborisaient entre Chailly et Bois-le-Roi (les vrais amis de la plante m'approuveront assurément de n'être pas plus précis); ils pénétrèrent dans une futaie assez sombre et remuèrent de-ci et de-là les feuilles mortes et les herbes basses, à la recherche de Myxomycètes.

Ils furent frappés par une petite plante non fleurie, ceci est à remarquer, dont les feuilles à peu près triangulaires étaient tachées largement de blanc sur la nervure médiane et lavées d'incarnat sombre au revers. Ils n'avaient pas derrière eux quelqu'un pour leur souffler comme Linné à Jussieu, d'après la légende, *Hæc planta faciem americanam habet*.

Ils reconnurent à eux tout seuls, avec leurs trois ans d'expérience, que cette plante avait un facies inconnu. Ils prirent bonne note de la localité et y retournèrent quelque temps après.

Cette fois la plante était fleurie; ils la rapprochèrent du *Chimaphila umbellata*, dont ils connaissaient la localité découverte par M. Jeanpert aux environs de Nemours. Ils virent dans le nombre des fleurs et leur disposition, ainsi que dans la feuille, des différences notables et firent tenir à la Société, par l'intermédiaire de M. Paul Klincksieck, quelques brins de la plante, à la fin de la séance du 15 juillet dernier; le Bulletin en fait foi.

Quelques-uns d'entre nous ont en herbier des plantes de l'Amérique du Nord, et il leur suffit d'un rapide examen pour nommer *Chimaphila maculata* Pursh, la plante de la forêt de Fontainebleau (1).

M. Guignard, accompagné de ses fils, eut l'obligeance de conduire *in situ*, le 3 août dernier, quelques anciens, qui subirent le charme de cette jeunesse alerte, chercheuse, curieuse et rieuse

(1) M. Jeanpert le faisait en même temps que moi.

Il peut être utile de mettre ici la diagnose de la plante, que d'autres botanistes pourraient retrouver. Je l'emprunte à Michaux (*Flora boreali-americana*, editio nova, 1820, p. 251).

PYROLA MACULATA L., P. foliis lanceolatis, rigide serratis fascia longitudinali discoloris notatis: scapo bi sive rarius trifloro: filamentis lanuginosis: stigmatibus sessilibus.

et de l'intelligente direction qu'elle reçoit. Nous constatâmes que la plante, encore très peu abondante, se répandait sur deux points de la forêt et paraissait promise, si on la laisse faire, à la même destinée que le *Goodyera*.

Il faut avouer que cette découverte dépasse de loin les deux précédentes. Une plante des Vosges, il y a quarante-huit ans, une plante d'Allemagne, il y en a dix ou douze, je crois. Aujourd'hui une plante de l'Amérique du Nord ; c'est une progression notable.

Il faut dire tout de suite que les choses ont marché depuis cinquante ans et que, de bien des côtés, on signale chez nous des introductions de plantes américaines.

Il y a entre l'Europe et l'Amérique un mouvement d'expansion dont on ne peut indiquer les limites, pas plus qu'on n'en pourrait souvent reconnaître la cause, si on voulait la rechercher, pour chaque introduction envisagée séparément.

Il y a, pour le *Chimaphila*, la légende d'un botaniste anglais qui aurait habité de ce côté et fait des semis. La chose est possible ; mais il faut, je pense, prendre la question d'une manière plus générale : il faut voir ce que peut faire l'homme envisagé comme le plus grand agent d'introduction, agent involontaire et inconscient, bien entendu.

Pourquoi, si haut qu'on monte, trouve-t-on des Orties autour des habitations des montagnes et, dans nos Alpes, le *Rumex alpinus*, alors qu'on n'en a pas trouvé sur la montée ?

L'homme qui les y a conduits ne les y a pas semés, ils sont venus mêlés à lui-même et à ses compagnons les animaux.

J'ai lu, je ne sais plus où, que les Indiens appelaient « *le pied du blanc* » le Plantain qui apparaissait là où les premiers Européens avaient pénétré.

Ils ne l'avaient pas semé davantage.

S'il en était ainsi des introductions involontaires quand le voyage durait des années, que ne peut-il arriver aujourd'hui où

Obs. *P. maculata* et *umbellata* forsan constituunt genus a *Pyrola* discrepans habitu, stigmatibus sessilibus et indivisis, antheris breviter rostratis et foramine subbivalvi dehiscentibus.

Hab. a Canada ad Carolinam.

Ce genre a été constitué par Pursh et paraît contenir deux autres espèces. Il est admis dans l'*Index* de M. Durand, et on doit l'adopter. Le *Pirola maculata* L. sera donc le *Chimaphila maculata* (L.) Pursh.

les distances sont presque nulles et les voyages innombrables et où chaque transatlantique peut nous apporter des graines fraîches comme les figues de Caton?

Le *Chimaphila* des jeunes Guignard a pu sortir de la vareuse d'un chasseur, de la toison de son épagneul ou de la peau de bique d'un conducteur d'automobile quinze jours après qu'il y était entré dans une forêt des États-Unis.

Il existe un certain « Vieil Amateur », pour lequel je suis plein d'indulgence et qui risque de loin en loin des notules familières sur les plantes adventices dans la *Feuille des jeunes naturalistes*. Il y a fait imprimer, en 1892, que dans quatre cents ans les flores de l'Europe et de l'Amérique du Nord seraient identiques. Il priait même, ambitieux vieillard, qu'on mît de côté le numéro pour que sa mémoire eût l'honneur de sa prophétie.

Je ne peux la reproduire dans le grave Bulletin, et cependant de nombreux faits d'introductions américaines y ont été indiqués depuis dix ans; plus nombreux encore, à ce qu'il semble, sont les cas réciproques observés en Amérique, où ils sont signalés, pour l'état d'Alabama, dans une Flore récente pleine d'intérêt et dont je me propose d'entretenir un jour la Société. Bornons nous aujourd'hui, sans embrasser les siècles à venir, à prédire que ces faits se reproduiront bien des fois pendant les longs jours que nous souhaitons aux deux aimables enfants qui nous ont apporté le *Chimaphila maculata*.

M. Rouy demande à M. Mouillefarine s'il a constaté la présence, dans les environs de la localité où a été recueilli le *Chimaphila maculata*, de plantes américaines, Pins ou autres, dans les plants desquelles ou avec les graines desquelles auraient pu se trouver mêlées les graines si ténues de ce *Chimaphila*? Il rappelle, comme le fait l'intéressante communication de M. Mouillefarine, que, depuis plusieurs années, certaines régions de la France sont envahies de plantes exotiques, et il cite à l'appui de ce qui vient d'être dit, qu'il y a trois ou quatre ans, le R. Frère Héribaude lui a envoyé, sous le nom de *Androsace elongata* L., une plante qui venait d'être trouvée en mai 1898, très abondante dans les vignes de Chan-turgues, près Clermont-Ferrand. Or cette plante était la

var. *occidentalis* (= *A. occidentalis* Pursh) de l'*A. elongata*, plante américaine évidemment importée avec les plants de vigne américaine mis en culture à Chanturgues, et l'*A. elongata* reste donc, en réalité, toujours étranger à la flore française.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

REMARQUES SUR LA FLORISTIQUE EUROPÉENNE, par M. ROUY.

I.

Je n'ai pu assister à la session de la Société à Bordeaux, et c'est bien à regret, car il m'eût été agréable d'entretenir mes confrères présents de deux plantes du sud-ouest de la France qui semblent avoir été complètement négligées par les floristes de la région, puisque, depuis qu'elles ont été décrites, nous ne voyons leurs diagnoses inscrites dans aucun ouvrage soit général, soit local. Je veux parler du *Senecio bayonnensis*, de Boissier, et du *Galium* hybride, dont M. Contejean a découvert l'une des variations, qu'il a signalée dès 1865, produit par le croisement du *Galium arenarium* et de l'*Asperula Cynanchica* var. *densiflora* Gren. et Godr.

SENECIO BAYONNENSIS Boiss. — Ce *Senecio* a été décrit par Boissier dans les *Diagnoses plant. orient.*, sér. 2, fasc. 3, p. 34, et il l'a indiqué, d'après Férat, à Bayonne, dans les bois hors de la porte Mousserolle. Ayant eu la pensée de figurer cette rarissime plante dans les *Illustrationes plantarum Europæ rariorum*, j'ai prié M. Barbey, propriétaire de l'Herbier Boissier, et M. Beauverd, son conservateur, de vouloir bien me communiquer le seul échantillon connu, semble-t-il, qui a servi à Boissier pour sa diagnose. Avec son extrême obligeance habituelle, M. Barbey a fait droit à ma demande, et c'est la photographie de cet exemplaire unique, soit la planche 408 des *Illustrationes*, que je mets sous vos yeux en transcrivant ci-dessous la diagnose complète que j'en ai donnée *loco citato*, puisque personne n'en a publié une nouvelle depuis 1836.